

## HARLEQUIN : QUAND L'AMOUR EST UNE GUERRE

---

*hélène bédard-cazabon,  
julia bettinotti, christiane provost*

---

**« C'est que la femme, telle que la nature l'a créée et telle qu'elle attire l'homme actuellement, est son ennemi et ne peut être pour lui qu'une esclave ou un tyran, mais jamais une compagne. Elle ne pourra l'être que lorsqu'elle lui sera égale en droits et qu'elle le vaudra par sa formation et son travail ».**

**L. de Sacher-Masoch, *La Vénus à la fourrure*.**

« Tout le monde *sait* ce qu'est le roman « rose ». Les hommes en particulier. Par cela nous voulons dire que la définition du *genre* se limite d'habitude à une attitude méprisante, condescendante, voire amusée face aux « romans pour femmes »<sup>1</sup>. Depuis 1972, date mémorable du rachat par Harlequin de Mills and Boon, l'expansion du genre sentimental grâce surtout à cette « multinationale du cœur » a connu des sommets jamais atteints par le passé : « Le phénomène est mondial » écrit N. Lorient dans *l'Express*<sup>2</sup>. Aux États-Unis, la *romance* accapare environ vingt pour cent (20%) du marché du livre de poche : « Romance novels have captured one quarter of the paperback market. An estimated 20 million readers spend \$200 million each year on these books, which are published at the rate of 100 titles a month »<sup>3</sup>.

La popularité de ce type de littérature, qui s'affiche aussi comme produit commercial et n'a pas hésité à s'étaler dans les supermarchés avant l'œuvre de Roger Lemelin, a provoqué